

DANSE

« Aux rives du bonheur »

CHORÉGRAPHIQUE

En l'enchantement continu. Le public averti sait-il en profiter ? Nous le souhaitons d'autant plus que pour quelques jours encore et seulement le *Châtelet* est le théâtre de la danse académique : l'ai nommé le Ballet Stanislavski. Il est loisible (et même juste) de faire toutes réserves sur les décors joliment « cocos » et sur la musique « de faire » ; il serait injuste de faire la moindre réserve quant à la qualité des danseurs et de ce qu'ils dansent... Bien sûr, ces messieurs les hommes n'ont guère de grâce, mais, chose rare, quel beau métier et cela suffit un moment à nos yeux. Ah ! les merveilleuses cabrioles en arrière de Kondratov, et ce style des porteurs... de danseuses qui d'une seule main soutiennent des oiseaux légers, plus lourds soit dit, sans les offenser, que des moineaux, et dont l'effort mélodieux paraît s'évanouir au poids plume.

Ce troisième programme, à vrai dire, est tout aussi éblouissant sinon plus que le second. Quel dommage,



Ballet soviétique : Esméralda.

nous l'avons dit, que le premier, n'ait pas été aussi étincelant ! Aujourd'hui, les étoiles découvrent mieux que leur talent extrême, les qualités de leur émuevante expression. La ligne mélodique dansée, en la succession de ses mouvements, telle une arabesque musicale est saisissante par sa continuité : on se demande si ce déroulement, sans rupture pourrait, d'aventure, s'arrêter. Sophie Vinogradova n'en est-elle pas l'illustre exemple, et celles qui la côtoient : Alla Caspienka, Violetta Bovi et Eléonore Vlassova, rayonnantes ?

Le corps de ballet, ainsi qu'un orchestre accompagnant des concertistes est supérieur à sa tâche. Et Petipa dans l'ombre du siècle passé doit applaudir les descendants de ses disciples qui lui doivent, autant que leur admirable technique, leur âme.

Si quelques-uns de nos lecteurs voulaient prendre leur repos estival en Espagne, nous souhaitons vivement qu'ils se gardent de voir, avant de partir, Rosa Aragonessa. Sur une place de village, la lumière, la couleur, les parfums et les fleurs, une immante beauté pourrait s'en dégager... Sur un plateau parisien, c'est une autre question. N'allez pas y voir, et prenez, malgré tout, vos vacances en Espagne.

Marie BRILLANT.

LES BALLETS SOVIETIQUES A PARIS

Paris, juin 1956. — Paris a enfin vu, « en chair et en os » comme on dit vulgairement — plutôt « en chair » d'ailleurs — les Ballets soviétiques. Ils étaient attendus avec une curiosité d'autant plus vive qu'elle avait été déçue une première fois il y a deux ans : leur venue coïncidant avec la chute de Dien-Bien-Phu le gouvernement avait jugé plus sage de renvoyer les soviétiques dans leurs foyers. Aujourd'hui c'est donc une salle comble — celle du Châtelet qui vit jadis d'autres ballets russes, ceux de Serge de Diaghilev, de fameux mémoire — qui contemple et critique chaque soir avec passion « Le Lac des Cygnes », premier spectacle de la troupe du Théâtre Stanislavsky de Moscou.

La critique a également fait montre en la circonstance d'une passion dont elle est peu coutumière. On a brutalement dénigré, méprisé, ou bien on s'est extasié avec autant de parti pris. Il semble, tout bien pesé, comme l'écrit le seul journaliste qui paraît avoir gardé son sang-froid, que la troupe soviétique ne méritait « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité »...

« Le Lac des Cygnes » est un des ballets les plus connus qui soient, toutes les troupes du monde, en ayant inscrit à leur répertoire au moins le deuxième acte, le fameux « acte blanc », un des plus beaux fleurons de l'art chorégraphique. Les soviétiques ont présenté à Pa-

ris une version intégrale des quatre actes de ce ballet, en suivant fidèlement, prétendent-ils, la partition de Tchaïkowsky. C'est-à-dire que le maître de ballet Wladimir Bourmeister a conservé, sans modifications d'importance, le deuxième acte, mais a entièrement refait les autres qui étaient dus, en 1895, au génie chorégraphique d'un Marseillais émigré à Saint-Petersbourg : Marius Petipa. Celui-ci n'est même pas nommé dans le programme des soviétiques ce qui n'a pas manqué de choquer beaucoup de Français.

Laissons cependant aux spécialistes le soin de trancher de la valeur et de l'importance réelle de ces remaniements et disons que le spectacle, tel que nous l'avons vu, comporte d'excellents moments aux côtés de quelques-uns de « spectateur moyen » que nous sommes se laisse prendre avec beaucoup de plaisir.

Le principal reproche, sur lequel les spectateurs sont à peu près unanimes, s'adresse aux décors et aux costumes. Plutôt tristes et sans goût que franchement hideux ils déçoivent par un romantisme suranné, voire un peu ridicule, que l'on était loin d'attendre de la part des artistes socialistes. Un défilé de cygnes en celluloid sur la toile de fond, une tempête obtenue à grands renforts de soufflerie et de voiles verdâtres, frisent le grotesque par leur naïveté dans l'évocation,

Mais l'extraordinaire souplesse des ballerines soviétiques, l'homogénéité parfaite des ensembles, font pardonner bien des choses. Telles semblent être en effet les qualités dominantes des artistes soviétiques que nous avons pu voir à Paris. Une « fluidité » générale des mouvements, des bras admirablement « travaillés », ondoyants, serpentine — chose fort rare chez les danseurs occidentaux qui concentrent leurs efforts sur la technique des jambes — ont forcé l'admiration. L'étoile Violetta Bovi, « artiste éminente de l'U.R.S.S. » précède le programme, joint à son jeu de bras étonnant une virtuosité incontestable. Cependant on ne trouve pas en elle cette « présence », cette autorité, ce don indéfinissable qui font de Margot Fonteyn et d'Yvette Chauviré par exemple plus et mieux que des techniciennes hors du pair. Le régime soviétique n'aurait-il pas sa part dans cette absence d'épanouissement des personnalités ?...

Ces ballets soviétiques s'ils ne nous ont donc pas apporté une révélation et encore moins une révolution, nous ont du moins confirmé que l'art chorégraphique classique jouissait d'un très grand prestige en Union Soviétique, et que l'immense travail qui est fait en ce pays en faveur de cet art a donné des résultats intéressants.

SAINT-GERMAIN.